

Sauf le minuscule îlot de la Langouste, sous la falaise est du cap Cépet, on ne rencontre sur toute la bordure de la presqu'île aucun fragment insulaire vraiment important qui en soit détaché ; seuls, des rochers ou des écueils tels que : la Galette, les Freirets, la Figueirette et l'Enclume.

Après une zone littorale sous-marine, où les fonds sont modestes, de 10 à 50 mètres environ, la déclivité du relief s'accroît rapidement puisque à quelques kilomètres en haute mer ce dernier atteint bientôt des profondeurs d'une centaine de mètres ¹⁰.

- L'isthme et la belle plage sablonneuse des Sablettes, la baie du Lazaret ou de Tamaris à fond de vase de 3 à 5 mètres à toucher le littoral, atteignant 6 mètres environ entre le Manteau et la Piastre ; un canal permet aux bateaux d'un certain tonnage d'atteindre les Sablettes.

Plus loin, on atteint la baie de Balaguier et le rivage de la presqu'île de ce nom baigné par les eaux de la rade intérieure. La profondeur moyenne de la petite rade de Toulon, où évoluent les vaisseaux de la Marine de guerre, est d'environ 10 mètres mais, à certains endroits, elle peut atteindre 22 mètres.

La baie de La Seyne, au contraire, est peu profonde et n'atteint guère, en moyenne, que 3 mètres, l'anse de Brégaillon comprise ; sauf dans le chenal d'accès au port de La Seyne qui dessert aussi les chantiers navals et la darse des navires câbliers.

Ce chenal est dragué à 7 mètres environ.

Dans l'ensemble, ce cul-de-sac de la petite rade est à fond vaseux ; il donnait naissance d'ailleurs, autrefois, à toute une zone marécageuse remplie de lagunes et de plantes marines.

Pour terminer cette description du relief maritime qui environne l'ancien territoire de Six-Fours, nous ajouterons que les marées y sont insignifiantes et varient selon la direction et la force des vents régnants ; elles n'atteindraient, au plus, que 0,50 mètre et se font surtout sentir par tempêtes de sud-est.

« La rade de Toulon », disait Vauban, dans son premier Mémoire du 9 mars 1679, « est la plus belle et la plus excellente de la Méditerranée de l'aveu de toutes les nations ».

C. — GÉOLOGIE

En abordant le domaine géologique de la contrée, nous constatons qu'en ce qui touche à la constitution de la presqu'île de Sicié les parties inférieures appartiennent à l'époque Quaternaire (alluvions de la moyenne terrasse en majorité) et que l'étage Permien, étage supérieur de l'époque primaire, est fortement représenté dans la péninsule de Cépet (Saint-Mandrier) tandis qu'un lambeau du même étage se rencontre aussi au Pas-du-Loup, à Fabrégas (Bau-Rouge), à la Verne, aux Moulières, à Mar-Vivo, tous lieux situés au sud ou au sud-ouest de La Seyne.

10. Il s'agit ici, bien entendu, du front maritime extérieur et non de celui donnant sur la rade intérieure (Petite Rade, baie de Tamaris)

De même le Permien apparaît également aux quartiers de Belle-Vue, de Tamaris et de Balaguier sur les plus proches lisières méridionales ou orientales de cette ville.

Par contre, au nord des Playes, hameau placé au pied du versant septentrional de Six-Fours, s'aperçoivent les argiles et les grès issus du Trias.

Quant au reste du territoire de Sicié et sur une vaste étendue, les terrains appartiennent aux formations primaires composées de phyllades antéhouillers, à l'exception, toutefois, de quelques bancs de quartzites, plus anciens, intercalés dans les phyllades de la montagne de Six-Fours.

Au cours de ses promenades dans la région, le lecteur aura certainement remarqué ces roches et ces terrains à caractère feuilleté, à teinte grise ou d'un gris verdâtre, que sont les schistes sériciteux et familiers de nos phyllades qu'on appelle, plus vulgairement, les « lauvisses ».

Avec leurs annexes des Embiez, les terres primaires de Sicié composent la zone tectonique la plus méridionale de la région toulonnaise qui a subi, à l'exception des sections du Quaternaire, des dislocations intenses.

Devant nous, elles apparaissent comme un vénérable lambeau géologique ayant appartenu à un système disparu. D'éminents géologues nous disent : qu'avec les Maures, le pédoncule de Giens et les îles d'Hyères, l'Estérel, la Corse, la Sardaigne et les Baléares, elles représentent les vestiges d'un énorme continent dont l'effondrement, à l'ère Tertiaire, serait contemporain du soulèvement des Pyrénées et de l'ouverture du détroit de Gibraltar. D'après ces mêmes savants, cette révolution gigantesque aurait donné naissance au vaste bassin de la Méditerranée occidentale qui sépare nos rivages de Provence de ceux du continent africain ¹¹.

La nature géologique de nos petites montagnes et de nos collines leur donne une couleur particulièrement agréable adoucie par contraste avec celle des sévères entablements calcaires du Jurassique et de l'Urgonien des monts d'Ollioules et de Toulon. Aussi, George Sand, qui sentait si bien l'âme des paysages et qui pratiquait les sciences naturelles, a écrit, en parlant de l'aspect physique de la région seynoïse : « Les terrains phylladiens de cette contrée sont d'une belle couleur et vous font oublier la teinte cendrée des tristes montagnes dont la Provence est écrasée. Dans les terrains primitifs, le granit ou autres roches dures, feuilletées ou pailletées, ont toujours je ne sais quel aspect de fraîcheur qui réjouit. Le calcaire a des formes puissantes qui imposent ; mais l'uniformité de sa couleur est implacable et produit, dans l'esprit, une idée de fatigue et de soif ¹² ».

11. On n'ignore pas combien la basse Provence, et notamment les terrains du Beausset, des Maures, de l'Estérel et de Sicié ont intéressé les géologues modernes. Il n'est que de rappeler ici le nom des Marcel Bertrand, Émile Haug, Lanquine, Léon Lutaud, Pierre Termier et autres.

12. George Sand : *Tamaris*, 1862.